

Aliénation mentale et maladie mentale

Philippe RAPPART

CHS Barthélémy Durant (Etampe)

Avoir traité pendant près de deux cents ans les fous comme des malades a été bien pratique aussi bien pour la société civile que pour les fous eux-mêmes. Car effectivement la maladie donne une certaine dignité et "les aliénés ont ainsi été élevés à la dignité de malade". Cependant le concept d'aliénation semblait assez bien convenir à la folie. On parlait d'aliénation mentale, comme on parla de maladie mentale. L'aliénation dont il s'agissait, comme la maladie dont il s'agit, était particulière et spécifique c'est à dire mentale. Et l'on peut dire que le qualificatif de mental était opportun aussi bien pour l'aliénation que pour la maladie.

Mais pourquoi la maladie exclurait-elle l'aliénation ou réciproquement ? Pinel a élevé les aliénés à la dignité de malade, tout en maintenant la caractéristique de l'aliénation. Tout homme n'est-il pas aliéné et le fou n'est-il pas aliéné d'une façon spécifique ? L'aliénation sociale et l'aliénation mentale sont distinctes, mais l'aliénation en tant que telle, est une structure caractéristique de l'être humain. La folie se masque : c'est la toute puissance. Interprétée comme aliénation mentale puis comme maladie mentale, le problème s'est posé du mythe ou de la réalité de cette aliénation et de cette maladie. En fait la folie est toujours la même : c'est l'hystérie. Freud ne s'y est pas trompé qui a inauguré l'ère scientifique de la psychiatrie par ses études sur l'hystérie et Pierre Janet non plus qui faisait cohabiter le délire avec l'hystérie et les idées fixes. La notion de schizophrénie, qui a fini par tout recouvrir et que la psychanalyse freudienne appréhendait comme névrose narcissique, cède la place à nouveau à l'hystérie, dans la mesure où les cas limites, les borderline (ces états que l'on n'arrive plus à situer par rapport aux névroses et aux psychoses) prennent de plus en plus d'extension. Les "psychoses hystériques" redonnent à l'hystérie cette place qui ne lui était plus accordée que masquée derrière la pathogénie. La mère en effet, et l'utérus (hystera) avaient repris leur place de grands responsables. Soit parce qu'elle aime mal son enfant, ou parce que son désir est marqué par la forclusion du nom du père, c'est la mère qui fabrique l'enfant psychotique et c'est sur elle qu'il est conseillé d'intervenir à l'occasion d'une prévention primaire secondaire et tertiaire. Grand bouc émissaire, le père (à travers le patriarcat) est venu atténuer la haine que la mère suscite. Le père s'est érigé en paravent et le complexe d'Oedipe, qui aménage sa destruction, en fait le loup dont la mort protège la vie de la mère et des enfants. Ce désir de tuer le père masque le vrai désir qui est celui de tuer la mère et qui est aussi le désir que la mère a de tuer l'enfant. En bref tout part de la mère, de la matrice, de l'arbre de vie et c'est l'hystérie qui structure la folie. Lacan a flairé la chose puisqu'il ne nomme dans ses quatre discours que le discours hystérique, à côté du discours du Maître, du discours universitaire et du discours psychanalytique. Du discours psychotique ou du discours pervers, il n'est point question. Et comme Lacan sait appeler un chat un chat, il invoque le phallus et le rapport sexuel comme il évoque l'hystérie qui, protéiforme et grande simulatrice (comme la peignaient les vieux auteurs), se présente tantôt comme névrose tantôt comme psychose ou tantôt comme perversion. On l'a prise comme une maladie mais la théorie de l'aliénation la démarquait mieux comme la Femme qui n'existe pas. Toute la théologie de la mort de Dieu, c'est à dire de Dieu comme n'existant pas dans ce monde, est le grand paravent derrière lequel se cache l'inexistence de la femme. Si la Femme n'existe pas, une femme ça existe (selon Lacan) et l'hystérie est une procédure d'existence. L'hystérique n'existe que parce

que ne se projetant plus dans le social, il ne peut s'aliéner qu'au dedans dans le mental, dans le corporel, dans les organes contenus par l'imaginaire et le Moi. En bref, il est arrivé à l'"hystérie" ce qui est arrivé à l'"aliénation", on l'a vendue en échange "des schizophrénies" comme on avait vendu l'aliénation en échange de la maladie. Freud est le premier à avoir redécouvert l'aliénation sur le vif et il prit la précaution de l'appeler "Transfert". Il l'envisagea scientifiquement, dans la situation bien définie de la relation thérapeutique duelle, relation médecin-malade, où celui qui parle librement est en position clinique (allongée) et celui qui écoute en position assise. Dans cette situation particulière de dépendance contractuelle où le transfert s'instaure, la liberté de parole est la règle, mais elle n'a en elle-même aucune valeur thérapeutique. Dans le champ plus large de la prise en charge institutionnelle (hospitalière ou extra hospitalière) des troubles mentaux, la liberté en tant que telle, pour Hermann Simon, n'a aucune valeur thérapeutique. Elle doit cependant rester le fondement de la thérapeutique.

L'orientation non directive est basée sur le même principe. Elle repose sur le respect inconditionnel du client, à travers une intervention, qui, pour n'être point directive, n'en est pas moins une intervention. L'intervenant, chez H. Simon ou chez Rogers, se définit par le fait que le pouvoir qu'il exerce a pour fin de le rendre superflu.

La définition de la structure démocratique donnée par Kurt Lewin se retrouve ici : directivité au niveau des procédures, non directivité au niveau des contenus. Cette structure permet la réappropriation personnelle, la désaliénation par la redécouverte de ce que Moreno appelle la "spontanéité créatrice". Spontanéité qui nous situe par delà les carcans culturels et les automatismes sociaux.

C'est le problème de "l'autoconduction" des vieux auteurs, repris actuellement à travers les notions de dépendance, d'attachement et de transfert. Problème déjà soulevé par la Boétie dans le traité "de la servitude volontaire". L'homme ne perd pas tellement sa liberté, il choisit sa servitude. Mais la choisit-il vraiment ? n'y a-t'il pas contradiction à être esclave librement ? Cette contradiction est dépassée par la notion d'aliénation.